

La transmission, un engagement important pour plus de 9 Français sur 10 *Une étude exclusive de la Fondation de France*

Savoir-faire, compétences, valeurs, traditions... sont les notions que les Français associent spontanément à l'idée de transmission. Même si elle reste essentielle au sein du cercle familial, les résultats de notre étude¹ montrent que 53 % d'entre eux sont prêts à transmettre au-delà de leurs proches. Un premier pas vers la philanthropie !

Plus de 9 Français sur 10 accordent de l'importance à la transmission. A quelles notions l'associent-ils ? **Savoir-faire et compétences sont cités parmi les trois premières réponses dans 52 % des cas, suivi par les valeurs (45 %), les traditions et la culture (40 %).** Un ordre de priorité qui diffère selon les générations : les compétences sont plus souvent évoquées par les jeunes de 25-34 ans débutant dans la vie active, tandis que les valeurs sont plutôt citées par les personnes de 65-75 ans qui sont à la retraite. La dimension immatérielle précède ainsi les biens immobiliers (39 %), l'argent (29%) et les biens mobiliers (23 %).

Les jeunes plus enclins à la philanthropie ?

Les Français associent principalement la notion de transmission au cadre familial car le concept reste lié à l'héritage. Toutefois, **plus de la moitié des Français (53 %) l'envisagent sous un angle plus large** : des connaissances d'un de leurs proches, des personnes en difficulté de leur quartier ou de leur ville, de leur pays ou d'un pays étranger. **Un élan philanthropique plus fréquent chez les jeunes que chez leurs aînés** : 71 % des 18-24 ans contre 41 % des 50 ans et plus. Une différence de point de vue qui peut s'expliquer tout autant par une ouverture sur le monde plus prononcée que par l'absence de descendance ou de patrimoine des plus jeunes. Les seniors pensent plus naturellement à l'héritage qu'ils vont transmettre à leur famille.

La volonté de transmission n'est pas que déclarative : 69 % des personnes interrogées ont déjà fait un don à une association ou à une fondation pour soutenir une cause, ou encore directement à des personnes en difficulté. Et plus d'une personne sur 10 s'est déjà lancée dans la création d'une association ou d'une fondation. Les motivations de cette démarche altruiste : une prise de conscience de sa capacité à pouvoir aider (14 %), un évènement qui a touché un proche (12 %), une sensibilisation au sein du cadre familial (12 %) ou encore une catastrophe naturelle (10 %).

Les causes qui suscitent l'engagement sont multiples. **Parmi le trio de tête figurent la santé et l'environnement : dans 14 % des cas la recherche médicale est citée en premier, 11 % pour l'accès aux soins et à la santé, 10 % pour la protection de l'environnement et de la biodiversité.** Ces problématiques

¹ Etude IFOP pour la Fondation de France réalisée auprès d'un échantillon de 2003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans à 75 ans, dans le cadre d'un questionnaire auto-administré en ligne du 4 au 8 septembre 2017.

précèdent la lutte contre la précarité et l'exclusion en France (10 %) et l'aide aux personnes âgées ou en situation de handicap (7 %).

Une philanthropie contagieuse...

Les philanthropes comptent plus fréquemment d'autres philanthropes dans leur entourage (43 %) que les personnes non philanthropes (7 %). Cette volonté d'aider les autres est le résultat de l'influence de leurs proches : 86 % des personnes philanthropes ayant des parents ou grands-parents eux-mêmes philanthropes considèrent que **leur entourage a joué un rôle dans leur générosité**. Une démarche suscitée le plus souvent de manière informelle, voire intangible, puisque **49 % déclarent que c'est une tradition familiale** et 28 % que leur engagement fait suite à des discussions avec leurs proches. Seuls 9 % associent cette influence à des sollicitations directes (dons, bénévolat...). **Les philanthropes souhaitent très largement transmettre à leur tour leurs valeurs altruistes, en particulier à leurs enfants et petits-enfants** (86 %), de nouveau au travers d'échanges sur l'engagement (48 %) ou sans rien faire car c'est une tradition familiale (20 %).

Une large proportion (39 %) de Français considère que les personnes philanthropes ne parlent pas suffisamment de leur engagement, un sentiment partagé par les personnes philanthropes (41 %).

LA FONDATION DE FRANCE, ACTEUR DE LA TRANSMISSION A LA CITE DE LA REUSSITE

Cite de la réussite

*Samedi 18 et dimanche 19 novembre
à la Sorbonne (45 rue des Ecoles – 75005 Paris)*

Trois conférences portées par la Fondation de France :

- « Transmettre un monde meilleur » - samedi 18 novembre, 11h00-12h30, amphithéâtre Guizot
- « La générosité se transmet-elle ? » - dimanche 19 novembre, 11h00-12h30, amphithéâtre Turgot
- « Les philanthropes : la passion de la transmission » - dimanche 19 novembre, 14h30-16h00, amphithéâtre Guizot

[Programme détaillé des conférences de la Fondation de France](#)

La Fondation de France joue un rôle majeur pour transformer des volontés individuelles en dynamiques collectives en faveur de l'intérêt général. Elle accompagne ainsi tous ceux qui veulent construire un monde meilleur (philanthropes, donateurs, bénévoles, porteurs de projets...), quelle que soit la cause (recherche médicale, éducation, environnement...) ou le mode de transmission (dons, legs, donations, fondation...). Par son agilité, sa capacité à prendre des risques et à expérimenter, sa facilité à investir de nouveaux sujets, la philanthropie peut agir différemment au service de l'intérêt général. Pour la lutte contre le chômage, par exemple, le projet « Territoires zéro chômeur de longue durée » - une initiative d'ATD Quart Monde avec la Fondation de France - s'est transformé en loi adoptée par le Parlement en février 2016 pour l'embauche de chômeurs de plus de 6 mois en CDI via des entreprises de l'économie sociale et solidaire sur 10 territoires.

Premier réseau de philanthropie en France, la Fondation de France a pour mission de développer un élan philanthropique à travers tout le territoire. Une envie de s'engager qui peut s'apprendre dès le plus jeune âge. C'est pourquoi, aux côtés des fondations Edmond de Rothschild, elle est partenaire de l'Ecole de la philanthropie : un programme pédagogique destiné aux élèves de 9 à 11 ans pour les aider à comprendre qu'ils ont le pouvoir d'aider les autres.